

Flash Economie

16 février 2018 - 189

La baisse du chômage peut-elle réduire les gains de productivité et l'inflation ?

On observe aujourd'hui aux Etats-Unis et dans la zone euro que la baisse importante du chômage :

- n'a pas redressé les gains de productivité, au contraire ils restent très déprimés ;
- n'a pas conduit à des hausses plus rapides des coûts salariaux ou à une inflation sous-jacente plus forte.

On s'attend plutôt à ce que les reprises économiques redressent la productivité du travail et accroissent l'inflation ; peut-on comprendre que ce soit l'inverse ?

On peut proposer l'explication suivante :

- la baisse du chômage résulte surtout du retour dans des emplois peu sophistiqués de personnes peu qualifiées, de niveau de productivité personnelle faible ; elle contribue donc à déprimer la productivité d'ensemble ;
- les nouveaux emplois, lorsqu'il y a baisse du chômage, étant peu protégés, peu sophistiqués, précaires, le salaire associé est faible, ce qui tire vers le bas le salaire moyen.

Patrick Artus

Tel. (33 1) 58 55 15 00

patrick.artus@natixis.com

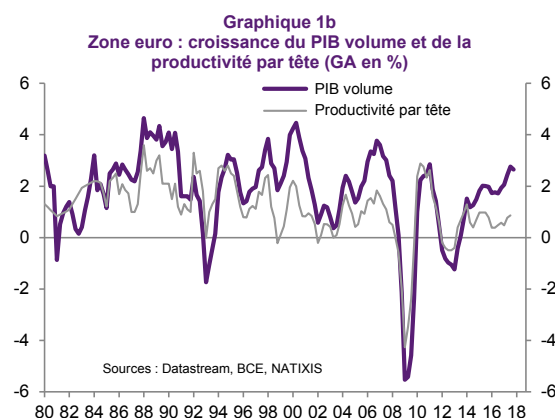
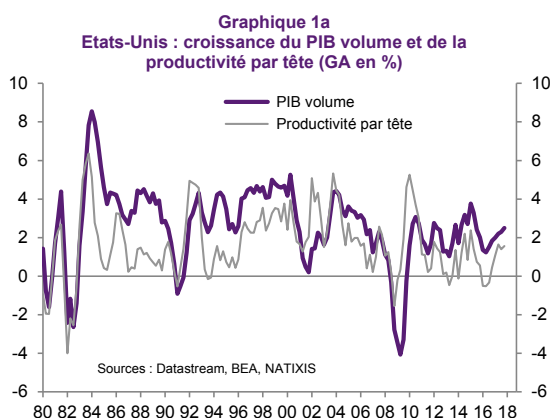
 @PatrickArtus

www.research.natixis.com

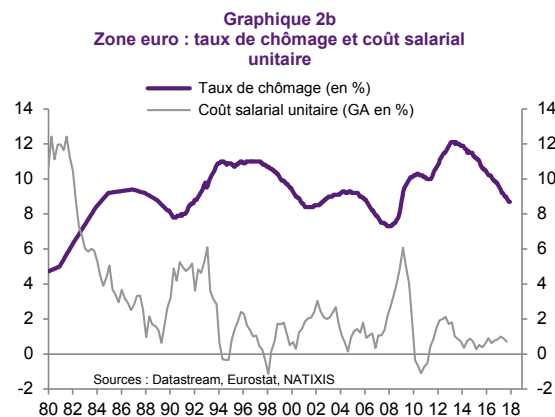
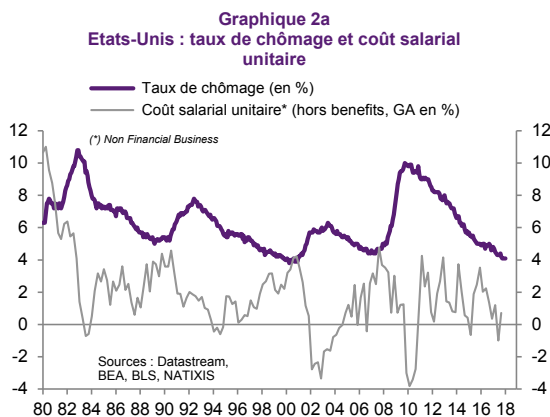
Normalement, les reprises économiques et la baisse du chômage redressent la productivité et augmentent l'inflation

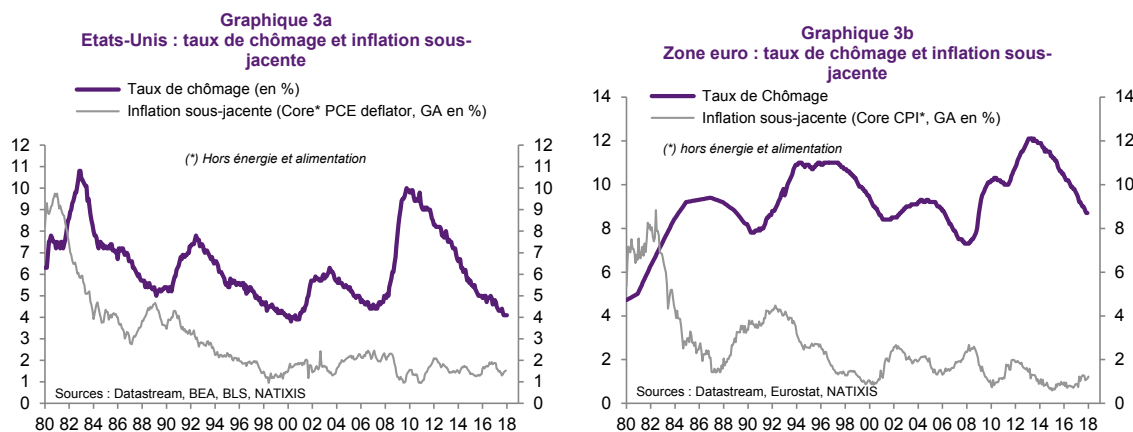
Nous regardons les situations des Etats-Unis et de la zone euro. Dans le passé, les reprises économiques et la baisse du chômage conduisaient :

- à un redressement des gains de productivité (graphiques 1a/b), ce qu'on appelle d'habitude le « cycle de productivité » ; ceci s'est observé aux Etats-Unis en 1984, 1992, 2003, 2010 et dans la zone euro en 1984, 1988, 1995, 2004, 2010 ;



- à une hausse plus rapide des coûts salariaux et à une hausse de l'inflation (graphiques 2a/b et 3a/b).

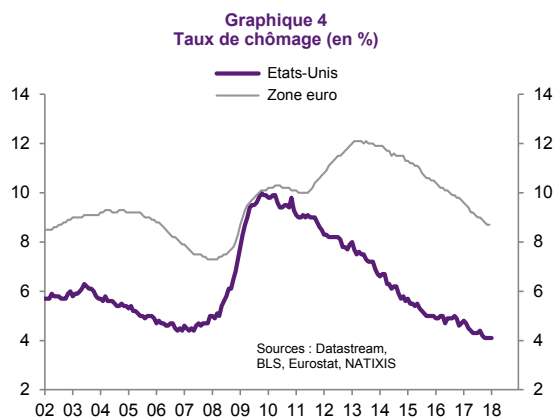




Ceci s'est observé **aux Etats-Unis** en 1988-89, 1998-2000, 2005-2008 ; et dans **la zone euro** en 1990-91, 2001-2002, 2007-2008.

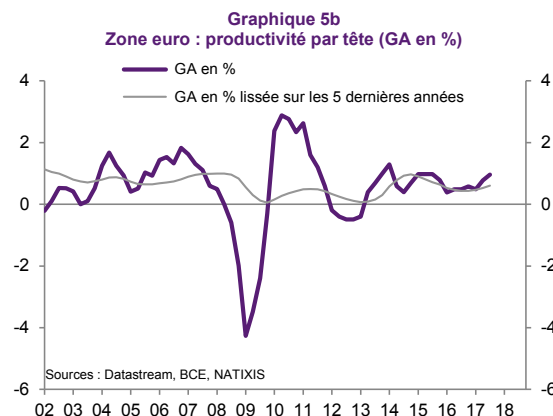
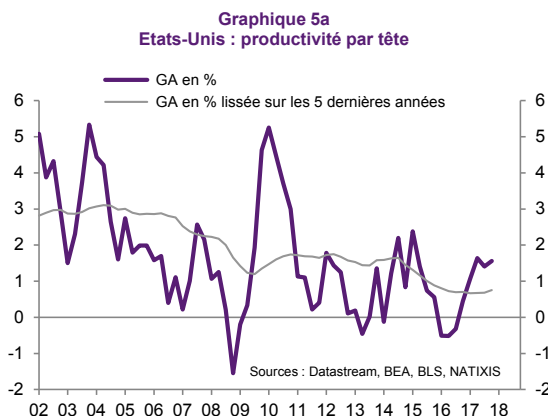
Mais le cycle présent semble différent

Le taux de chômage est aujourd'hui faible aux Etats-Unis et a beaucoup baissé dans la zone euro (graphiques 3a/b ci-dessus, graphique 4).

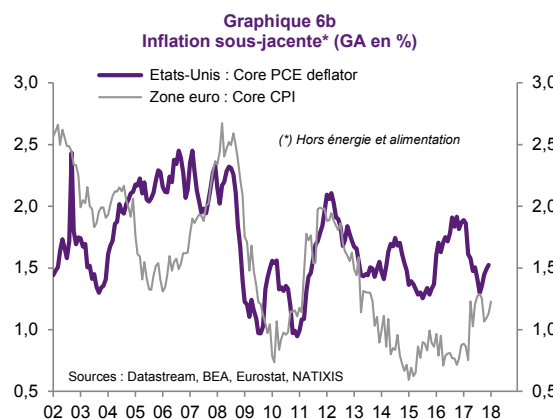
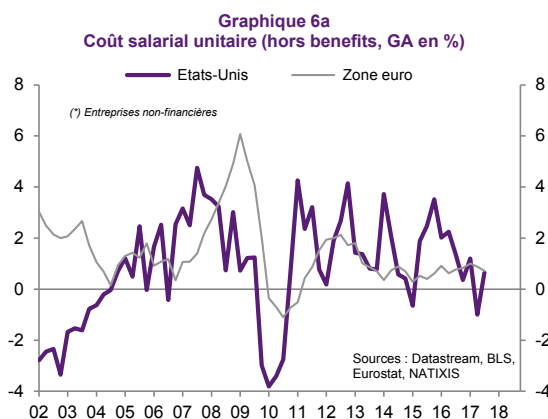


Pourtant on observe :

- des gains de productivité qui restent faibles et ne se redressent pas (graphiques 1a/b plus haut, graphiques 5a/b) ;



- des coûts salariaux unitaires qui n'accélèrent pas (graphique 2a/b plus haut, graphique 6a) et une inflation sous-jacente qui n'augmente pas (graphiques 3a/b plus haut, graphiques 6b).



Peut-on comprendre que la baisse du chômage freine la productivité, les coûts salariaux et l'inflation au lieu de les augmenter ?

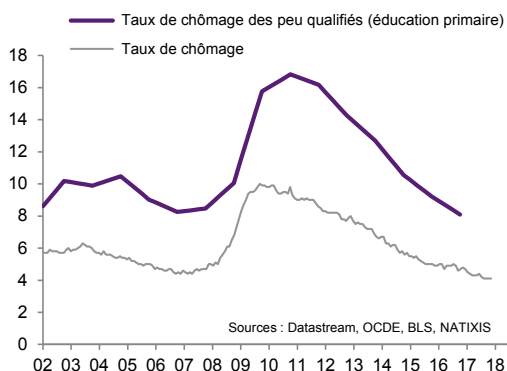
Une explication de l'effet présent de la baisse du chômage sur la productivité et l'inflation

Nous réfléchissons à ce qui peut impliquer que la baisse du chômage ne redresse pas la productivité du travail, les coûts salariaux ou l'inflation.

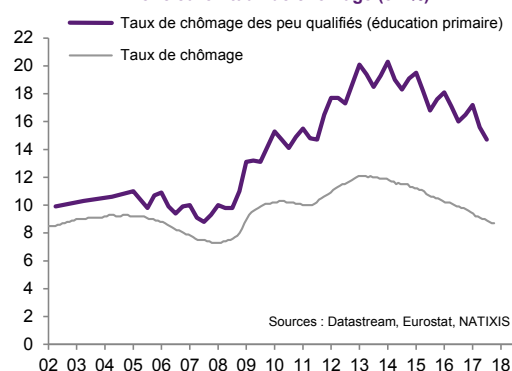
1) La baisse du chômage résulte surtout du retour dans des emplois peu sophistiqués de personnes peu qualifiées.

Ceci se voit à ce que la baisse du taux de chômage correspond surtout à la baisse du taux de chômage des peu qualifiés (graphiques 7a/b), et à ce que le redressement de l'emploi vient surtout du redressement de l'emploi dans les services domestiques peu sophistiqués (graphiques 8a/b).

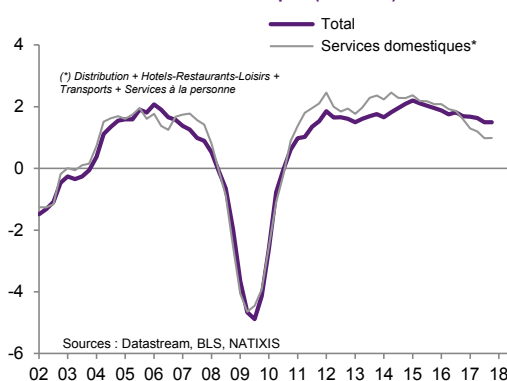
Graphique 7a
Etats-Unis : taux de chômage (en %)



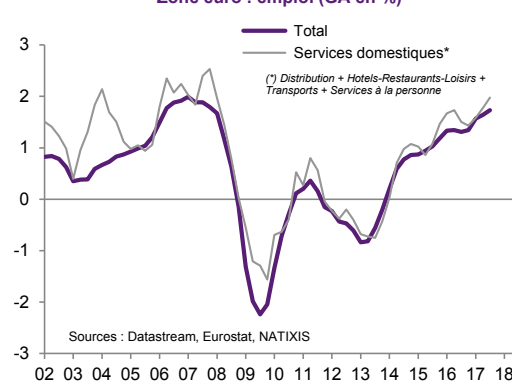
Graphique 7b
Zone euro : taux de chômage (en %)



Graphique 8a
Etats-Unis : emploi (GA en %)

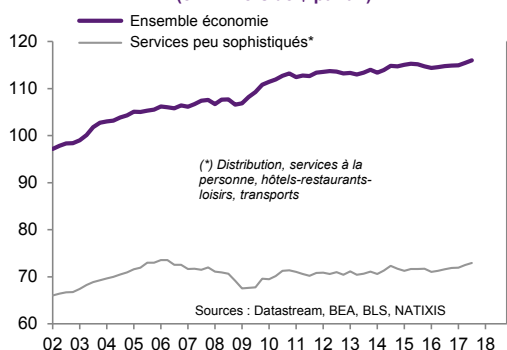


Graphique 8b
Zone euro : emploi (GA en %)

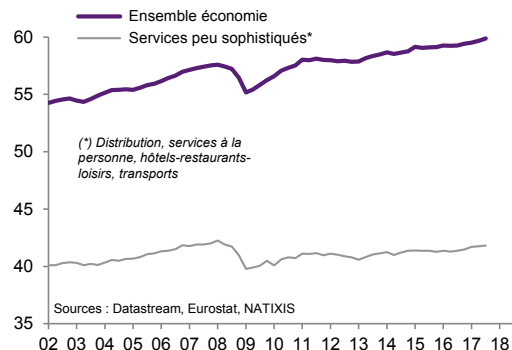


2) En conséquence, en raison **des caractéristiques personnelles** des chômeurs qui reviennent à l'emploi et en raison des caractéristiques **sectorielles** du retour à l'emploi, **le niveau de productivité des emplois créés quand le chômage baisse est faible (graphiques 9a/b)**, ce qui déprime la productivité d'ensemble.

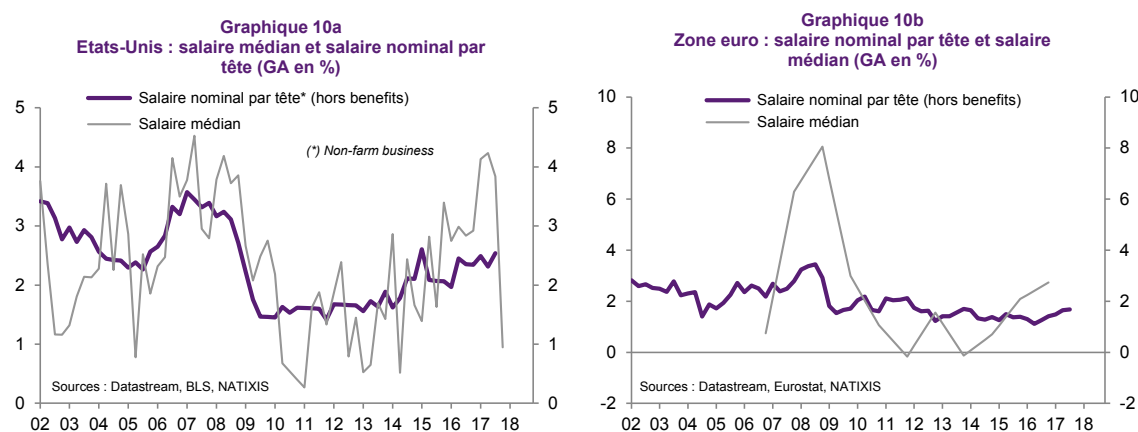
Graphique 9a
Etats-Unis : niveau de la productivité par tête (en milliers de \$ par an)



Graphique 9b
Zone euro : niveau de la productivité par tête (en milliers d'euros par an)



3) Si les personnes qui reviennent à l'emploi lorsque le taux de chômage baisse sont peu qualifiées et retrouvent des emplois dans des services peu sophistiqués, si de plus il s'agit d'emplois « précaires » (faible protection de l'emploi, contrats à court terme) alors le pouvoir de négociation de ces personnes est faible et elles acceptent des salaires faibles, même par rapport à leur niveau de productivité. Ceci augmente le nombre de salariés en bas de la distribution des revenus, et explique que **le salaire moyen ralentit ou n'accélère pas malgré la baisse du chômage** (avec les créations d'emplois à salaire faible) tandis que **le salaire médian** (qui représente le revenu des salariés ayant un emploi stable dans une entreprise normale) **accélère** (graphiques 10a/b).



Synthèse : on peut comprendre les effets « atypiques » de la baisse du taux de chômage

La baisse du taux de chômage, dans la période récente aux Etats-Unis et dans la zone euro n'entraîne de redressement ni de la productivité du travail, ni des coûts salariaux, ni de l'inflation. On peut le comprendre : la baisse du taux de chômage résulte surtout du retour à l'emploi dans les services peu sophistiqués de personnes peu qualifiés. Ces nouveaux emplois ont donc un niveau de productivité faible et les personnes qui les occupent ont un pouvoir de négociation faible.